

## La Côte

### Les vélos en libre-service vont mettre le gros braquet

**Morges**  
**Désuet, le réseau PubliBike va être rénové. Une nécessité, selon le municipal Jean-Jacques Aubert**

Le mariage continue entre Morges et PubliBike. Contrairement à Monthey ou à Aigle, la ville de La Côte a décidé de renouveler sa confiance à la filiale de CarPostal. Dès septembre, le réseau fera peau neuve. «Il sera équipé à 70% de vélos électriques qui pourront être décadencés depuis un smartphone, précise le municipal morgien Jean-Jacques Aubert. Les usagers n'auront donc plus besoin de carte pour déverrouiller les deux-roues, ce qui est beaucoup plus pratique.»

**Evolution impérative**  
 Une évolution impérative d'après le membre de l'Exécutif, tant l'offre de vélos en libre-service était devenue obsolète. «Le système proposé par PubliBike n'était plus compétitif face à la concurrence, assure Jean-Jacques Aubert. Heureusement, d'importants efforts ont été faits pour y remédier. Sans réaction

du prestataire, nous aurions eu de sérieux problèmes.» Si le Service mobilité de la Ville est enchanté par la nouvelle, il n'est probablement pas le seul. Car, malgré les améliorations, le trésorier n'aura pas à puiser davantage dans les caisses. Le montant inscrit sur la facture envoyée chaque année à la Commune reste le même qu'auparavant, soit 25 000 francs. «Nous avons voulu moderniser le réseau sans

changer les données contractuelles», confie le directeur de PubliBike, Bruno Rohner. Avec les mesures annoncées, la filiale de CarPostal espère booster le nombre d'utilisations des deux-roues à Morges. En 2016, les vélos ont été empruntés à 2338 reprises. Un chiffre en augmentation de 33% par rapport à 2015, selon PubliBike. Sur l'ensemble de ces transactions, 17% ont duré plus d'une heure,

tandis que 71% se sont achevées après moins de 15 minutes. Une statistique qui fait dire à Bruno Rohner que la majorité des usagers sont des pendulaires. «Ces derniers représentent notre groupe cible le plus important, assure-t-il. Cela démontre que les vélos en libre-service sont le maillon du dernier kilomètre pour les habitués des transports publics.»

**Acteurs privés**  
 PubliBike espère pouvoir conclure davantage de contrats directement avec des acteurs privés. Pour le moment, seule une entreprise du district de Morges est liée à la filiale de CarPostal: Medtronic. Le fabricant d'appareils médicaux, dont le siège européen est basé à Tolochenaz, a décidé en 2009 d'aménager une station de vélos en libre-service pour ses collaborateurs. «Une centaine d'entre eux sont abonnés», révèle Eric Gasser, porte-parole du géant américain.

Une initiative qui contribue à gonfler les statistiques de l'utilisation des deux-roues morgiens. L'installation de l'entreprise est en effet la deuxième plus fréquentée des environs, après celle de la gare. **Raphaël Cand**

### Evolution à Lausanne

● Actuellement dotée de 12 stations de vélos en libre-service, dont 9 rien qu'à l'UNIL et à l'EPFL, la capitale vaudoise a pour ambition de développer son réseau. «Cela fait partie du programme de législation, déclare la municipale chargée de la Mobilité, Florence Germond. Les choses vont se faire petit à petit et toujours avec le même partenaire PubliBike.» Comme sur l'ensemble du réseau Lausanne-Morges, les deux-roues «classiques» vont dans un premier temps être

remplacés à 70% par des engins électriques et pourront être déverrouillés avec un smartphone. La suite du programme n'est pas encore connue. Reste que PubliBike a de grandes ambitions pour la région. «Il y a un immense potentiel entre Morges et Lausanne, affirme le directeur de PubliBike, Bruno Rohner. Actuellement, 26 stations composent le réseau. Mais selon une étude que nous avions réalisée, l'agglomération pourrait potentiellement en compter 144.»

### Un client rouvre le magasin de skate de Nyon

**Commerce**  
**Une campagne de financement participatif permet à Christopher Thévenot de reprendre le Boarder's Park**

L'historique Boarder's Park va ressusciter grâce à un de ses clients. Christopher Thévenot, 25 ans, reprend le magasin dédié aux riders, fermé depuis février. Il ouvrira à la mi-mai sous l'enseigne Grand'Rue.

Le Nyonnais a pu compter sur un large soutien populaire. Il a lancé en mars un projet de financement participatif en ligne qui s'est avéré être un succès. En un mois, il a récolté plus de 28 000 francs, en dépassant son objectif initial de 25 000. L'aide inattendue est venue de toutes parts. «Des gens d'ici surtout», précise le jeune homme, ému.

Christopher Thévenot fréquentait le Boarder's Park depuis l'âge de 14 ans. Il y était particulièrement attaché. Alors, pas question de laisser le magasin fermer. «Je voulais faire perdu-



Christopher Thévenot devant le futur magasin Grand'Rue. DR

rer les valeurs et l'état d'esprit de communauté, sans pour autant relancer le commerce tel quel», explique le jeune passionné, qui discute depuis des mois de cette transition avec l'ex-gérant, David Pernet.

Résultat: Grand'Rue mélange skate, art et design, le tout en prônant la philosophie du local. Le magasin au rez-de-chaussée vendra habits et planches de ska-

teboard principalement suisses (dont sa propre marque). A l'étage prendra place un café galerie avec une offre de boissons de la région ainsi que des expositions temporaires et des événements bimensuels. Le Nyonnais épris de design désire mettre en avant les productions d'artistes locaux, notamment des graphistes et des illustrateurs de l'arc lémanique. Il voit Grand'Rue

comme un espace de rencontre local et urbain. «Nous voulons créer des synergies. Beaucoup sont mes amis et certains ont collaboré à mon projet.» C'est le cas d'une Nyonnaise diplômée de l'ECAL, avec qui il partage un atelier au sous-sol, vers la place du Marché.

Au total, 75 000 francs sont nécessaires à la reprise du magasin, l'argent récolté servant à demander un crédit à la banque. «C'est maintenant une question d'administratif, je devrais avoir les fonds débloqués pour la fin du mois», détaille Christopher Thévenot, formé en management de PME. «Nous nous plaignons souvent de l'offre à Nyon. Mais il faut arrêter de se lamenter et agir», sourit-il.

Et face aux défis auxquels les commerces du centre-ville sont confrontés, le Nyonnais ressent «une petite pression. Mais ça me fait plus rêver que peur.» Il affirme pouvoir compter sur l'aide de son entourage. «Sans cet esprit de communauté, ce projet ne se ferait pas.» **Juliane Roncoroni**

## Riviera-Chablais

### Virginie Faivre là où sont nés s

**Saint-Légier**  
**L'émotion était palpable jeudi dans le village de la reine mondiale du half-pipe. Elle y a fêté sa «nouvelle vie» avec les habitants**

**Claude Béda**

«C'est ici que mes rêves de neige sont nés», glisse Virginie Faivre (34 ans), les yeux encore pleins de flocons. Après son retrait de la compétition en décembre, la reine mondiale du half-pipe a convié, jeudi, son village de Saint-Légier et ceux qui l'ont soutenue durant sa carrière unique.

En premier lieu son papa, Pierre-André, et sa maman, Catherine. «Bien avant de devoir supporter mon stress et mes doutes, ce sont eux qui m'ont mise sur des skis à l'âge de 2 ans, alors que je n'aimais pas ça», sourit la skieuse freestyle retraitée. Qui a très vite tracé son chemin par la suite, dans de l'or massif. La triple championne du monde a récolté trois globes de cristal, couronnant la meilleure compétitrice de la saison, et douze podiums, dont trois médailles d'or.

Jeudi, dans la grande salle de Saint-Légier, où les coupes sportives côtoyaient les verres de vin, l'émotion était palpable à l'heure des souvenirs.

«Grâce à son talent inversement proportionnel à sa petite taille, elle a grandement contribué à promouvoir le ski freestyle, rappelle Alain Bovay, syndic de Saint-Légier. Si nous avions pu miser de l'argent sur Virginie, qui a remporté trois titres mondiaux en quatre participations, nous nous serions vite enrichis qu'en jouant à la loterie.»

**Le syndic frise le code**  
 Comme nombre de ses administrés, le chef du village a beaucoup donné de sa personne pour soutenir la championne, notamment lors de son déplacement aux Jeux olympiques de Sochi, en Russie, en 2014, où l'élu a frisé le code: «Avant de partir, un conseiller communal m'avait demandé de brandir les armoiries du village dans l'enceinte des jeux, raconte Alain Bovay. Ce que j'ai fait. La télévision m'a bien filmé. C'est après que ça s'est gâté: le service de sécurité



Après son retrait de la compétition en

«Ce sont mes parents qui m'ont mise sur des skis à l'âge de 2 ans, alors que je n'aimais pas ça. Ce qui a fait naître ma passion pour le ski. Je serai désormais active dans la formation sportive pour redonner un peu de ce que j'ai reçu»

**Virginie Faivre** Skieuse freestyle retraitée

### Yves Paccaud: «Je suis écoeuré par ces manœuvres!»

**Morges**  
**Accusé d'avoir mal géré la Commission Suisses-étrangers, l'ex-municipal balaie les critiques**

Pointé du doigt lors du Conseil communal du 5 avril, l'ancien municipal Yves Paccaud balaie toutes les accusations de mauvaise gestion de la Commission Suisses-étrangers, qu'il a présidée jusqu'en 2016. «C'est une manœuvre politique», fulmine celui qui est aussi candidat au Grand Conseil sur la liste PS du district et dont la gestion «très libre» de la commission a été dénoncée par le PLR Pierre Marc Burnand.

«On nous reproche d'avoir eu un compte de réserve grâce aux

benefices des manifestations organisées et aux subsides. Mais quand vous devez payer un orchestre à la fin d'une soirée ou louer des tentes pour des stands, ça ne peut pas se faire par voie de préavis. Il était normal de donner une certaine latitude à cette commission, qui a fait énormément de choses avec un budget dérisoire mais beaucoup d'imagination. Je peux vous dire que tous les membres sont écoeurés et qu'on ne retrouvera pas de sitôt des bénévoles dans ce climat.»

Car Yves Paccaud ne trouve rien à redire aux gratifications qui ont remplacé les jetons de présence que le Conseil avait pourtant supprimés, parlant d'enveloppes de «120 à 180 francs par personne à Noël en guise de re-

«Je peux vous dire que tous les membres sont écoeurés et qu'on ne retrouvera pas de sitôt des bénévoles dans ce climat»

**Yves Paccaud**  
 Ancien municipal à Morges, président de la Commission Suisses-étrangers jusqu'en 2016

connaissance. Quant aux voyages culturels, il y en a eu quatre, avec une prise en charge de l'ordre de 200 francs, le reste étant payé par les membres eux-mêmes.»

Reste le compte bancaire, qui n'a jamais fait l'objet de contrôle de la part de l'Exécutif, pour lequel l'ancien président a aussi une explication. «Nous avons rendu ce compte à la fin de la législature avec un montant positif de 14 000 fr., soit quatre années de subventions non utilisées. Si nous avions voulu nous mettre de l'argent dans la poche, ce compte serait vide depuis longtemps.» Le syndic, Vincent Jaques, a annoncé qu'il communiquerait en détail lors de la prochaine séance, mais que des mesures pour une gestion «adéquate» ont été prises. **C.JOT.**

### Bilan de santé

**Aigle** Le bus Bilan & Conseils Santé fait halte sur la place du Marché de lundi à jeudi, pour une campagne de dépistage des facteurs de risque des maladies cardiovasculaires, et propose un bilan de santé gratuit. Inscription indispensable sur [www.bilanconseilsante.ch](http://www.bilanconseilsante.ch) ou au 021 623 37 45. **D.G.**

### Vente de biclous

**Aigle** Deux fois l'an, la police du Chablais se déleste des vélos abandonnés qu'elle retrouve dans la région et qui ne sont pas réclamés par leurs propriétaires. Soit une quarantaine de biclous par an. La prochaine vente a lieu samedi de 8 h 30 à midi, sur la place du Marché. **D.G.**

### Les contes et lég

**Parution**  
**Ecrivain et danseur, Luciano Cavallini a écrit un livre ayant pour cadre sa ville, Montreux**

Danseur et écrivain, le Montreusien Luciano Cavallini (né il y a 57 printemps) vient de publier chez Cabédita un livre sur la Perle de la Riviera. «C'est à la suite d'une demande de mon ami Roger Bornand, qui voulait que j'écrive des textes pour son site, [mymontreux.ch](http://mymontreux.ch)» Montreux, fantastique et mystérieuse recèle 21 contes et légendes. «Sur la base d'histoires vraies jalonn-

# fait ses adieux au ski es rêves de neige



décembre, Virginie Faivre a tenu à remercier ses proches et les villageois pour l'avoir soutenue.

russe m'est tombé sur le paletot en me demandant si c'était de la publicité ou de la propagande. J'ai finalement pu prouver qu'il s'agissait bien de notre drapeau.»

Jeudi, le village s'est souvenu de ce périple olympique qu'il avait pu suivre en direct et sous haute tension sur l'écran géant monté par le Ski-Club de Blonay, celui qui a permis à Virginie Faivre de faire ses armes. Las, à Sotchi, la Saint-Légerine avait échoué au pied du podium, avant de devenir championne du monde l'année suivante. Cette abnégation a marqué Philippe Leuba, présent jeudi avec ses collègues du Conseil d'Etat Jacqueline de Quattro et Pascal Broulis. «Cette passion se lit d'emblée dans le regard de Virginie, qui illumine ceux qui la rencontrent, relève le ministre vaudois des Sports. Elle constitue un véritable modèle pour la jeunesse.»

La reine du half-pipe a pour sa part été inspirée par une autre

championne, Erika Hess, également habitante du village. Grâce à leurs titres respectifs, les deux sportives font de Saint-Légier la localité vaudoise qui a amassé le plus grand nombre de titres mondiaux de ski.

## «Rendre ce que j'ai reçu»

«Après avoir suivi son exemple, j'ai beaucoup discuté avec elle sur cette période de transition que constitue la fin d'une carrière sportive, confie Virginie Faivre. Cela m'a beaucoup aidée. Car j'ai mis une dizaine de mois, tiraillée par l'envie de continuer à skier, avant de prendre la décision d'arrêter. Tout comme elle, je vais désormais m'activer pour la formation sportive, en m'attelant à lever des fonds au sein de l'Aide sportive suisse. Pour redonner un peu de ce que j'ai reçu.»

Les deux femmes ont également joué les ambassadrices de la candidature lausannoise pour les Jeux olympiques de la jeunesse

2020. «Si l'on ajoute notre contribution à la péréquation financière, a plaisanté Alain Bovay, force est de constater que notre Commune donne beaucoup à notre chère capitale vaudoise.»

Pour ses adieux au ski, Virginie Faivre a aussi invité Marie Martinod, son ex-rivale. «Avec la générosité et l'altruisme de Virginie, nous sommes rapidement devenues amies dans la vie, explique la championne française de half-pipe. Ce qu'elle a réussi sur le plan sportif est impressionnant. C'est déjà un exploit de parvenir au sommet, mais d'y être restée aussi longtemps est juste énorme. Il faudra attendre des lustres avant de retrouver à nouveau une triple championne du monde en half-pipe.»

**Retour en images sur son beau parcours**  
virginie.24heures.ch

## endes montreusiens de Luciano Cavallini

nant Montreux et racontées par mes grands-parents quand j'étais enfant, j'ai transposé des suites imaginaires», résume l'auteur.

Luciano Cavallini invente par exemple le voyage précipité d'un Anglais entre Londres et la Clinique Valmont pour assister aux derniers jours de Rainer Maria Rilke (l'écrivain autrichien est réellement mort à Glion, d'une leucémie, en 1926). L'auteur s'arrête ensuite au Montreux Palace sur les traces de Richard Strauss. «Après avoir quitté l'Allemagne après la guerre, il y a composé le troisième de ses quatre lieder. Je l'imagine nostalgique de son pays tombé en ruines.»

Vladimir Nabokov a vécu de très longues années dans le palace montreusien. Avec l'âge, l'écrivain russe se tourmente. Ou plutôt, la plume de Cavallini le tourmente. A-t-il eu raison, était-il pertinent d'écrire *Lolita*? Autre historiette inventée, celle de la femme d'un affairiste anglais qui s'éprend d'un pilote d'hydravion qui assurait la liaison Territet-Southampton en 1957.

*Montreux, fantastique et mystérieuse* est le sixième livre de Luciano Cavallini, qui a publié son premier poème à l'âge de 12 ans dans la *Feuille d'avis de Lausanne*. Il a depuis écrit deux

recueils de poésie, deux romans policiers et un livre sur l'art de la danse. Car le Montreusien a été danseur professionnel, puis professeur. Formé à Lausanne et à Paris, il a été engagé au Ballet du XXe siècle, compagnie de Maurice Béjart à Bruxelles. Il a ensuite arpenté les scènes de théâtres d'Etat français, italiens, allemands et autrichiens.

**Christophe Boillat**

**Montreux, fantastique et mystérieuse**

Luciano Cavallini, Editions Cabédita, 176 pages, 33 francs. Dédicace chez Payot Montreux, samedi 22 avril (14 h-16 h)

## Nord vaudois-Broye

# Avenches coupe en deux son aide financière à ses trois festivals

## Culture

Seuls 80 000 francs seront alloués cette année pour donner une bouffée d'oxygène aux rendez-vous musicaux, au lieu des 160 000 francs demandés

Pas question de soutenir les yeux fermés les trois festivals sans une «politique culturelle clairement définie» et une «vision à long terme». Jeudi, le Conseil communal a mis un frein aux ardeurs de la Municipalité en diminuant de moitié l'enveloppe budgétaire de 160 000 fr. que l'Exécutif réclamait pour aider les festivals avenchois.

Chaque été, le montage des gradins dans les arènes coûte 200 000 fr. aux organisateurs d'Avenches Opéra, de Rock Oz'Arènes et d'Avenches Tattoo. Cette facture est partagée entre les trois manifestations. Seulement voilà, avec l'annulation de l'Opéra en 2017, ce sont les deux autres festivals qui devront supporter l'entier des coûts. De quoi fragiliser ces deux événements, voire les mettre en péril.

Appelée à la rescousse, la Municipalité proposait, par souci d'équité, de payer à la place des festivals le montage et le démontage des gradins provisoires dans les arènes. Soit 200 000 fr. chaque été, dont 40 000 provenant d'Avenches Tourisme. Sur sa lancée, l'Exécutif imaginait reconduire ce coup de pouce chaque année tout au long de la législature. «C'est une chance inouïe pour Avenches d'avoir ces festivals, cela nous donne un rayonnement national, les retombées économiques locales et régionales sont considérables», a plaidé la syndique Roxanne Meyer, face à un Conseil très sceptique.

La première salve est venue de la commission technique chargée d'étudier ce préavis. «Nous ne sommes pas convaincus que ce soutien assure la pérennité des festivals. Une réflexion de fond doit avoir lieu. Si un festival devait disparaître, cela permettrait

«C'est une chance inouïe pour Avenches d'avoir ces festivals. Les retombées économiques locales et régionales sont considérables»



**Roxanne Meyer**  
Syndique

«Ces 80 000 fr. permettent de nous substituer à l'Opéra pour payer le montage des gradins cet été. Ces frais ne seront pas répartis sur les deux autres festivals»



**Gaetan Aebly**  
Municipal

peut-être à d'autres manifestations d'émerger.»

## «Ancrage local perdu»

La Commission des finances ensuite, par la voix de Fabien Aebly: «Force est de constater que nos festivals ont perdu leur ancrage local. La professionnalisation des comités d'organisation, la création de fondations financièrement opaques, le recours de plus en plus rare aux communautés et sociétés locales contribuent certainement à la perte d'identification des habitants par rapport à ces manifestations. L'augmentation totale des frais des manifestations à charge de la Commune est d'environ 20% par an ces trois dernières années. Les coûts ne sont pas sous contrôle. Le financement de ce préavis n'est pas durable. La solution proposée par la Municipalité ne règle pas le problème principal de l'Opéra et n'offre aucune contrepartie aux habitants.»

Deux amendements ont été proposés par les conseillers pour tenter de sauver les meubles. Le Rassemblement Avenchois voulait ainsi limiter l'aide à 80 000 fr. sous forme de garantie de déficit, et non pas d'une subvention en liquide. Le PLR proposait d'accepter le préavis mais en faisant participer les ma-

nifestations aux coûts des gradins à raison de 10 000 francs par représentation. Les deux amendements ont été balayés.

Alors que le Conseil se préparait à refuser le préavis, le municipal Gaetan Aebly a sauvé la mise en proposant - par amendement municipal - de diviser le montant de moitié. Soit 80 000 fr. d'aide, une seule fois. «Cette somme permet de nous substituer à l'Opéra pour le paiement du montage des gradins cet été. Ce sont des frais qui ne seront pas répartis sur les deux autres festivals.» Ce compromis a fait l'unanimité. Les deux festivals restants peuvent respirer.

Reste qu'Avenches ne pourra pas faire l'économie d'un débat de fond sur l'avenir de ses festivals. Ce sera le cas en juin prochain avec la tenue des premiers états généraux de la culture. «Il s'agit de mettre les acteurs artistiques, politiques, touristiques et économiques autour d'une même table et que nous trouvions des solutions viables et pérennes», explique la syndique Roxanne Meyer. Le Conseil attend impatiemment le résultat de ces réflexions et surtout les implications qu'elles auront à long terme sur les finances communales.

**Christian Aebi**

## Le Free4Style ne vrombira plus

### Manifestation

Le Festival des sports extrêmes et du clubbing d'Estavayer-le-Lac se saborde après 23 éditions. Faute de sponsors

Fatiguée de «batailler», l'équipe de bénévoles en charge du Free4Style a annoncé vendredi jeter l'éponge pour l'édition de cet été, ainsi que pour toutes les suivantes.

Ce festival réunissait depuis 23 éditions une moyenne de 25 000 à 30 000 mordus de clubbing, d'acrobaties en jet-ski et de motocross de haut vol sur les rives, à Estavayer-le-Lac (FR). Avec la disparition de son alter ego zurichois, c'était devenu l'unique événement du genre en Suisse.

«Il y a eu le départ de Swatch en 2015, relate le chargé de communication d'Estawake, Christian Butty. On a ensuite réussi à s'autofinancer en 2016 en changeant la formule. Mais la météo n'était finalement pas au rendez-vous, et le comité peinait de plus en plus à trouver des sponsors. Finalement, ils ont décidé de s'arrêter sur les jolis souvenirs de l'été dernier.» Local de



C'est la fin du festival, après 23 éditions. JEAN-PAUL GUINNARD

l'étape, Mat Rebeaud était alors arrivé 2e des épreuves de FMX, derrière le Néo-Zélandais Levi Sherwood. Le tout au son du fameux DJ Premier.

La solution retenue, un billet passé de 20 à 40 fr. avec un dimanche gratuit, n'a finalement pas permis de sauver les finances de l'événement - un budget de 850 000 fr. -, le tout avec une fréquentation en baisse.

«Il y a toujours un fort engouement pour ces sports, assure Christian Butty. Mais on est à une taille critique, entre le festi-

val local et les géants. Les sponsors sont de plus en plus difficiles à trouver.»

Outre plusieurs partenaires fidèles, la Commune apportait encore un soutien de 15 000 francs, en plus des prestations et d'un abandon de facture de sécurité, comme l'an dernier. En l'état, une aide massive complémentaire n'est pas possible, regrette le syndic, André Losey. «C'est dommage. On perd une manifestation remarquable, pour la ville mais aussi pour toute la région.»

**E.L.B.**